

Conservatoire
Musique, Danse & Théâtre

SAISON 2012/2013

Les Matinées du piano

DUO IVOIRES

21 OCTOBRE 2012- 10H45

SALLE DE L'INSTITUT



L'INSTITUT



PROGRAMME

SERGE RACHMANINOV

FANTASIE-TABLEAUX (OP.5)

EMMANUEL CHABRIER

TROIS VALSES ROMANTIQUES

ANDRE JOLIVET

HOPÍ SNAKE DANCE

MANUEL INFANTE

DANSES ANDALOUSES

SERGE RACHMANINOV (ONEG 1873 – BEVERLEY HILLS 1943)

FANTASIE-TABLEAUX (OP.5)

Après avoir étudié au Conservatoire de Saint-Pétersbourg, Serge Rachmaninov passa par celui de Moscou où il fut l'élève de Zverev, puis de Siloti dont il était le neveu. Il étudia l'écriture musicale avec Arensky et Tanéïev, et ses débuts en tant que compositeur furent encouragés par Tchaïkovski. Il s'affirma rapidement comme le pianiste-compositeur le plus brillant de sa génération, – dernier représentant de la grande tradition romantique de Liszt et d'Anton Rubinstein. Son style pianistique s'affirme dès les Pièces op.3 (1892), se développe dans les Moments musicaux op.16 (1896), et accède à la maturité dans les Préludes et les Etudes-Tableaux (1902-1910 et 1911-1916). Il peut paraître paradoxal qu'en dépit de son envergure pianistique, Rachmaninov soit plus à l'aise dans les œuvres de petite et de moyenne dimension que dans les grandes formes traditionnelles. De fait (si l'on met à part les concertos), ses œuvres pour piano de dimensions importantes ne sont qu'au nombre de quatre : deux sonates, et deux cycles de variations (Sur un thème de Chopin, et Sur un thème de Corelli). Excepté ce dernier cycle, pratiquement toute l'œuvre pour piano de Rachmaninov a été écrite dans la première moitié de sa vie, avant la Révolution. Une fois émigré, il se consacra principalement à sa carrière de virtuose et ne composa plus que par intermittences, – ce qui n'amointrit nullement la valeur de ses dernières œuvres. Bien qu'évidemment « décalé » par son rapport à son époque, Rachmaninov n'est en rien un épigone : sa musique porte un cachet personnel bien reconnaissable, qui tient à l'union constante de la virtuosité, de l'harmonie et de la spatialité sonore, – avec, en particulier, un art de faire résonner le clavier comme un ensemble de cloches, ce qui constitue sa véritable signature.

Fantaisie-Tableaux Op.5 (suite n°1 pour deux pianos) composée en 1893 sur des poèmes de Mikhaïl Lermontov, Lord Byron, Fyodor Tyutchev, Aleksei Khomiakov, elle fut créée le 30 novembre la même année, avec Rachmaninov et Pavel Pabst aux claviers, à Moscou. Elle est dédiée à Piotr Ilyitch Tchaïkovski.

1. Barcarolle (Allegretto, en sol mineur) : dans la même tonalité que la Barcarolle de l'op.10. Pièce d'un effet sûr, très pianistique, en une osmose intime de la mélodie et des clapotis et ruissellements dans lesquels Rachmaninov se complaît avec quelques excès.

2. La Nuit... L'Amour... (Adagio sostenuto, en ré majeur) : pièce très romantique, partagée entre les épanchements, les effusions et les angoisses, – atteignant par moments une réelle intensité émotionnelle, avec en arrière-fond les trilles du rossignol.

3. Les Larmes (Largo di molto, en sol mineur) : toute la pièce est traversée par un ostinato de quatre notes descendantes, dérivé des sons de cloches de la cathédrale Sainte-Sophie de Novgorod. Rachmaninov a eu l'idée curieuse d'assimiler l'égrènement obsessionnel de ces notes à l'image, évoquée par Tyoutchev, de larmes qui tombent.

4. Pâques (Allegro maestoso, en sol mineur) : c'est la « Sainte Fête », décrite par l'un des plus éminents poètes du courant slavophile. A nouveau ce sont les

cloches qui fournissent ici le matériau sonore, – transcrites par un compositeur qui excelle à faire carillonner son clavier, et rappelant assez celles du Couronnement de Boris Godounov.

EMMANUEL CHABRIER (AMBERT 1841 – PARIS 1894)

TROIS VALSES ROMANTIQUES

Né à Ambert (Puy-de-Dôme), le 18 janvier 1841 ; mort à Paris, le 13 septembre 1894. Il manifesta très jeune des dons pour le piano et devint à Paris, où ses parents s'installèrent, l'élève d'Edouard Wolff, tout en étudiant la composition, ... ainsi que le droit pour respecter la tradition familiale. En 1861 il entre au ministère de l'Intérieur, – dont il ne démissionnera qu'en 1880, pour se consacrer dès lors à la musique. Déjà lié avec Verlaine, puis avec les Impressionnistes (son ami Manet exécuta plusieurs portraits de lui, il fut un grand collectionneur de leurs toiles), Chabrier est devenu dès 1876 membre de la Société Nationale de Musique, qui devait accueillir nombre de compositions. Il écrit d'abord des œuvres lyriques légères – l'Etoile, Une éducation manquée ; puis bouleversé par une audition à Munich de Tristan et Isolde, il n'en compose pas moins ses fameuses Pièces pittoresques pour piano, et, pour l'orchestre, la radieuse España. Des ouvrages lyriques plus ambitieux – Gwendoline, le roi malgré lui – ne connaîtront pas d'emblée le succès. Au contraire, les partitions d'orchestre – la Joyeuse Marche, la Suite pastorale –, ainsi l'ultime chef-d'œuvre pour piano, la Bourrée fantasque, seront très vite appréciés à leur juste valeur, – consolant le musicien de la perte progressive de ses facultés. Chabrier n'a jamais abordé la grande forme (point, chez lui, de symphonie, ni même de sonate, ni même de poème symphonique), et, ignorant toute hiérarchie des genres, il a traité de courtes pages pour piano avec la même conscience – et le même art – qu'il eût déployés dans de vastes compositions. Art fort original, cependant aisément identifiable, – car dans la pure tradition française héritée de Rameau : équilibre, clarté, – avec, chez Chabrier, une certaine jovialité et des pointes d'ironie masquant la tendresse et les émois de la sensibilité ; non moins qu'un sens de l'harmonie, de l'imprévu rythmique, des couleurs chatoyantes, du rendu des « sensations » captées dans l'instant, que lui envieront maints cadets. Car l'influence de Chabrier sera grande sur une longue génération de musiciens français, sur Satie, sur Ravel, sur le Groupe de Six, et sur Poulenc notamment. Ainsi, sa musique, peu ordinaire, mais nullement marginale, reste-t-elle sans cesse à redécouvrir. La production pour le piano – à deux mains, à quatre mains, pour deux pianos – n'est pas surabondante, mais d'extrême qualité, et peut être encore suffisamment prisée par les interprètes.

Les Trois Valses romantiques, datées de 1883, ont été données en première audition à la Société nationale de Musique en décembre 1883 avec l'auteur et André Messager aux deux pianos.

La première valse en ré majeur débute avec un « carillon » et si la deuxième valse est plus calme, elle comporte une Polonaise anticipant la « Fête polonaise » du « Roi malgré lui », et enfin la troisième valse nous laisse pressentir le Ravel et le Debussy des Préludes et du Jardin Féérique de Ma mère l'Oye.

ANDRÉ JOLIVET (PARIS 1905 – 1974)

HOPI SNAKE DANCE

André Jolivet naît le 8 août 1905 à Montmartre d'un père comptable à la Compagnie générale des omnibus et d'une mère pianiste amateur. Très jeune, il est attiré par l'art : la peinture, le théâtre, la poésie le passionnent. Le préférant au piano, il apprend le violoncelle avec Louis Feuillard. C'est Georges Valmier, peintre cubiste et baryton, rencontré aux "Ménétriers" en 1919, lorsque celui-ci revient s'installer à Montmartre après-guerre, avec qui il travaille la peinture qui, comprenant sa passion pour la musique, lui fait rencontrer Paul Le Flem.

En 1921, Jolivet rentre à l'École normale d'instituteurs d'Auteuil, et s'oriente parallèlement vers la musique. De 1927 à 1932, Paul Le Flem lui fait travailler l'harmonie et le contrepoint. Avec Le Flem, Jolivet apprend la rigueur et la discipline de l'écriture, découvre Schoenberg, Berg et Bartók, pour lequel il aura une constante admiration, lui dédiant en 1945, année de la disparition de Bartók, sa sonate n°1 pour piano. En 1929, Le Flem le recommande à son ami Edgard Varèse dont il devient l'élève. De 1930 à 1933 Varèse lui enseigne le son « matière » et bouleverse radicalement son approche de la musique. De l'enseignement de son maître, Jolivet dira plus tard : « Avant Varèse, j'écrivais avec des notes, après Varèse, je composais avec des sons »². En 1935, avec *Mana*, six pièces pour piano, Jolivet a établi son langage personnel. Cette œuvre, qui permet à Jolivet de s'imposer dans le milieu musical, avait notamment la faveur d'Olivier Messiaen qui lui consacra un article élogieux.

En 1936, avec Yves Baudrier, Jean Yves Daniel-Lesur et Olivier Messiaen, il crée « Jeune France », groupe destiné à promouvoir la nouvelle musique française et « propager une musique vivante dans un même élan de sincérité, de générosité, de conscience artistique » Manifeste de la Jeune France⁴. En 1939, Jolivet est mobilisé à Fontainebleau. L'expérience de la guerre lui inspire *Les Trois Complaintes du soldat*. De 1945 à 1959, il est directeur musical de la musique à la Comédie-Française. Les nombreuses musiques de scène qu'il compose alors ou réorchestre, viennent s'ajouter à un catalogue où figurent des œuvres aussi importantes que les douze concertos pour huit instruments différents, de nombreuses partitions symphoniques ou de musique de chambre. En 1959, il fonde à Aix-en-Provence, le Centre français d'humanisme musical, lieu estival dont la vocation était d'être un lieu de rencontre entre compositeurs, musiciens et étudiants. Mais, victime du succès rencontré par cette entreprise, Jolivet dut y renoncer en 1964, préférant se consacrer essentiellement à la composition plutôt qu'à la lourde organisation de cette académie. Entre 1959 et 1962, il est appelé auprès d'André Malraux comme conseiller technique à la direction générale des Arts et lettres. De 1966 à 1970, il est professeur de composition au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris.

Jolivet se rapproche alors du public en composant une musique plus simple, plus accessible, en gardant les grandes lignes de son style : audace, tradition humaniste, primitivisme, ésotérisme, et simplicité.

André Jolivet meurt brusquement en décembre 1974. Près de lui repose Henri Sauguet au cimetière parisien de Montmartre.

Hopi Snake Dance : danse pour demander la pluie, tradition du peuple indien HOPI, la « Danse du Serpent » a inspiré à Jolivet la recherche, au-delà de l'anecdote, d'une « émotion voisine des élans paniques du primitif ». Pas d'imitation, pas de pastiche, le compositeur se glisse dans le système de « création du monde » du peuple HOPI, la cosmogonie de cette partie du monde qui considère que « l'essence de l'Homme est sonore, le son engendre la lumière, et l'Esprit s'y manifeste ».

L'œuvre est dédiée à Darius Milhaud.

MANUEL INFANTE (OSUNA, PRES DE SEVILLE 1883 – PARIS 1958)

DANSES ANDALOUSES

Originaire de Osuna (Espagne), Infante a étudié le piano et la composition avec Enrique Morera, et s'installa à Paris en 1909. Il y a présenté de nombreux concerts de musique espagnole, un élément nationaliste espagnol est prédominant dans ses propres œuvres.

Sa musique la plus importante a été écrite pour piano, dont 2 suites pour deux pianos. Ses œuvres sont devenues populaires à travers des performances de son compatriote José Iturbi, à qui Infante a dédié de nombreuses œuvres.

Manuel Infante est mort à Paris le 21 avril 1958.

Parmi ses œuvres pour piano : Danses andalouses pour 2 pianos, Gitanerias, Pochades andalouses, Sévilla fantaisie, El Vito (variations sur un thème populaire). Il est également l'auteur d'un opéra : Almanza.

Les Danses Andalouses sont, sans complexes et avec talent, reprises par leur auteur des rythmes pleins de vitalité, et des chants populaires, d'une Andalousie imaginaire, avec ses danses, sa sensualité, sa fierté, et son folklore. Loin de chercher à transformer ou transcender tous ces éléments, Manuel Infante nous les restitue avec liberté et fougue.

L'Espagne éternelle...

DUO IVOIRES



Titulaires de plusieurs récompenses obtenues au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris ou dans des Concours Internationaux, Valérie Muthig-Encklé et Willy Fontanel ont le plaisir depuis plus de dix ans d'interpréter le répertoire de piano à quatre mains régulièrement dans leur région et au delà des frontières.

Complices depuis leurs débuts au Conservatoire à Rayonnement Régional de Metz, ils transmettent à leur public des interprétations où se mêlent musicalité, émotion, technicité et précision, fruit d'un travail rigoureux et d'un plaisir toujours partagé.

Crédit photo : Michel Theval

LES PROCHAINES MATINEES DU PIANO

DIMANCHE 20 JANVIER 2013 : **SOO-JUNG ANN**

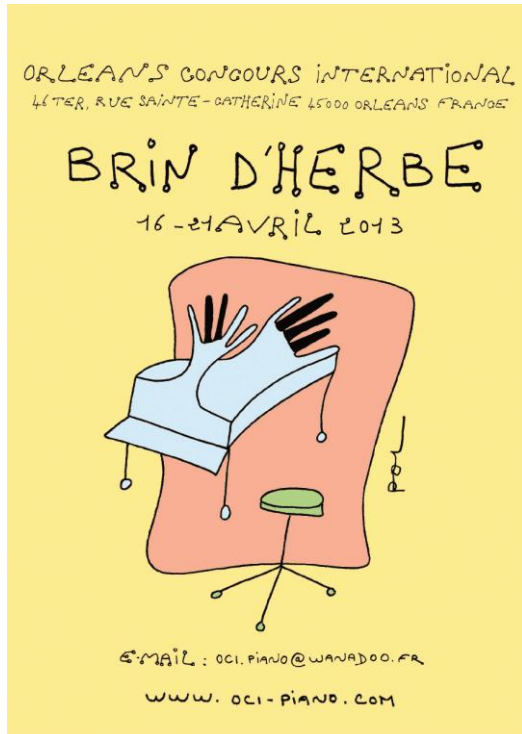
DIMANCHE 7 AVRIL 2013 : **ADAM MARKS**

DIMANCHE 9 JUIN 2013 : **SARAH RISTORCELLI**

CONCOURS DE PIANO JUNIOR 'BRIN D'HERBE'

DU 16 AU 21 AVRIL 2013

SALLE DE L'INSTITUT ET THEATRE D'ORLEANS



LES INSCRIPTIONS SONT OUVERTES !

DATE LIMITE DE DEPOT DES CANDIDATURES : 11 MARS 2013

LE 5E CONCOURS INTERNATIONAL DE PIANO JUNIOR BRIN
D'HERBE AURA LIEU
DU **16 AU 19 AVRIL 2013**, SALLE DE L'INSTITUT,
CONSERVATOIRE D'ORLEANS
(4 PLACE SAINTE-CROIX, 45000 ORLEANS)

LE CONCERT FINAL SE DEROULERA LE **SAMEDI 20 AVRIL** A 16H,
AU THEATRE D'ORLEANS, SALLE ANTOINE VITEZ

CONCERT DE PRESTIGE PREVU **DIMANCHE 21 AVRIL** A 16H,
SCENE NATIONALE DE SENART (77)
ET **SAMEDI 22 JUIN** AU MUSEE CLAUDE DEBUSSY A SAINT-
GERMAIN-EN-LAYE (78)

INFORMATIONS SUPPLEMENTAIRES : O.C.I.
02.38.62.89.22- 06.68.83.89.22
OCI-PIANO.COM - OCI.PIANO@WANADOO.FR